

Talavera 2009 à Mourmelon, avant la bataille

(par Diégo Mané le 15/11/2009)

Les 21 et 22 Novembre 2009 à Mourmelon le KRAC organisera un remake de la bataille de Talavera, livrée les 27 et 28 Juillet 1809 en Espagne par les Français du Roi Joseph contre les Britanniques de Wellesley assistés par les Espagnols de La Cuesta.

L'échelle de terrain retenue est de 1 mm = 2 pas (ou 1,32 m) ce qui se traduit par une table centrale de 4,80 m x 1,60 m, sur laquelle devrait se dérouler le plus gros, voire la totalité, des combats, sans préjudice de deux travées additionnelles de 0,80 m pour le cas où certains combats viendraient à "déborder". Ces tables serviront aussi pour l'EM.

La réfaction des figurines induite par l'échelle de terrain est, pour nos 25 mm Minifig, de 1/100e pour les infanteries française et espagnole, et de 1/66e pour l'infanterie des Britanniques ainsi que pour toutes cavaleries. L'artillerie est modélisée à 1 fig = 4 pièces.

Les Rifles sont représentés "pour faire joli" car les tirailleurs respectifs sont supposés s'annuler réciproquement*. Il sera toutefois joué le § 4 page 13 de la règle pour les généraux qui viendraient à se trouver à portée. Le "groupe utile" est ramené à 2 figs.

* Français X Britanniques, car X Espagnols on comptera (sauf pour ses Ligeros) ce dernier sous le feu d'infanterie pour les Allemands et avec en outre 1 PA automatique si à DT d'infanterie française disponible.

Caractéristiques du terrain

Le ruisseau Portiña est infranchissable pour ARTillerie et CAValerie, sauf aux ponts et aux gués. Ces derniers n'ont bien évidemment pas été reconnus par les attaquants.

L'INFanterie est mise SAF par le franchissement des ruisseaux, même aux gués.

La redoute donne un abri -4, les maisons et murs de pierre -3, les bois -2, oliviers -1.

Les Cerros de Cascajal et Medellin sont des plateaux. La dénivelée compte comme telle, mais une fois dessus agir comme en terrain plat normal. Chaque niveau compte 1 par rapport au précédent.

La Sierra de Segurilla est une montagne. Il n'y sera joué que "globalement" et sous le contrôle de l'arbitre. N'y avoir personne expose à être tourné.

1 FRA x 1 ESP = AVAnce FRA x REPli ESP (en ordre).

1 FRA x 2 ESP = situation bloquée.

1 FRA x 3 ESP = REPli FRA (en ordre).

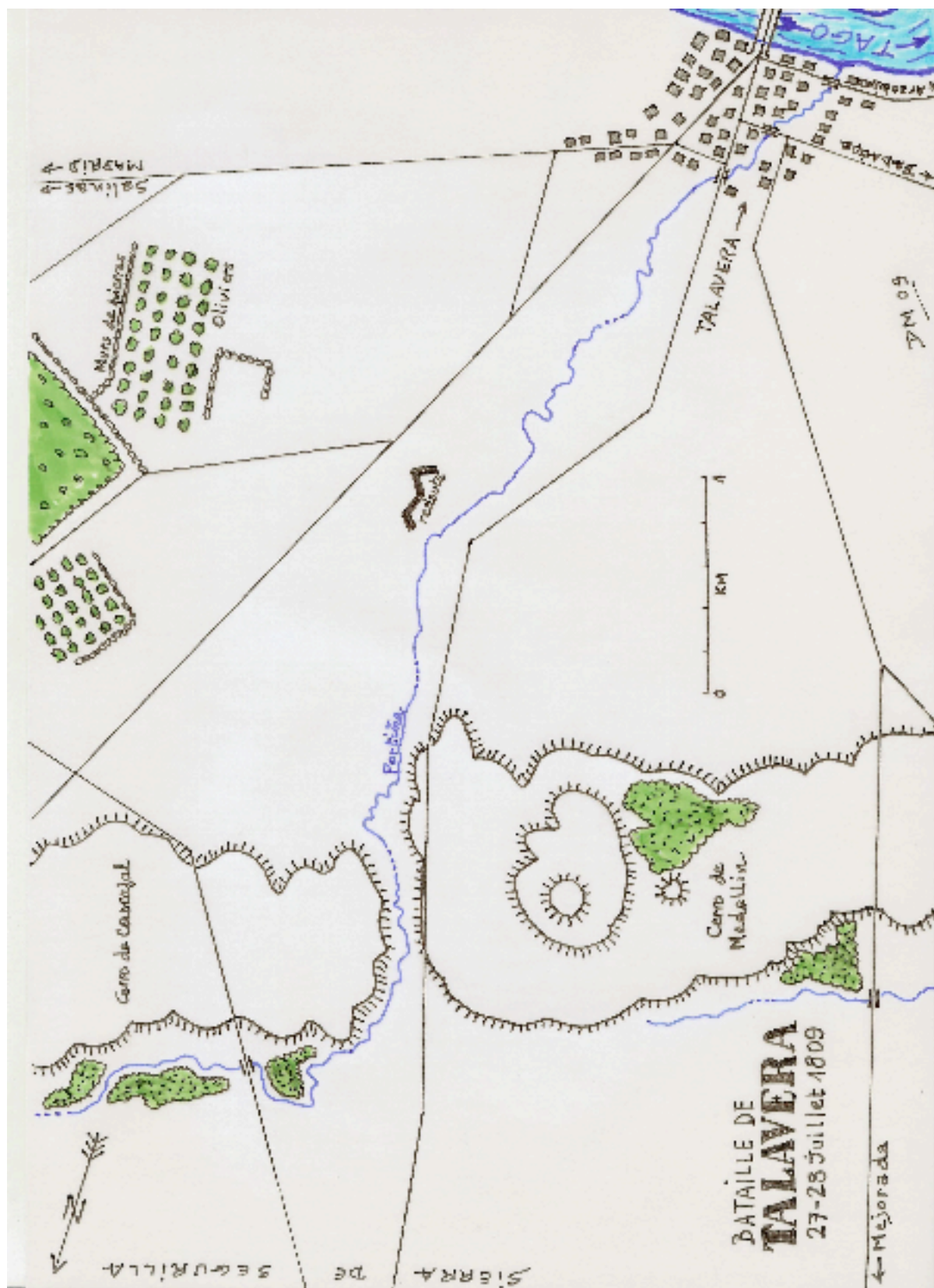
Il s'agit là de "principes" que l'arbitrage se réserve de moduler selon les circonstances.

Pour chaque action de combat, où qu'elle se trouve, considérant des MAC, au gré de l'arbitrage, il sera jeté un dé par l'attaquant. 1 = pas de bol : une faille du terrain passée inaperçue se révèle, mettant en DÉSordre si franchissement. + pertes pour la CAV.

Déploiement : selon le plan

Alliés. Selon le plan historique (dans les grandes lignes bien sûr). La Vanguardia et la 1° Division devant Talavera. La 2° Division dans la ville. Les 3° et 4° Divisions de Talavera à la redoute en deux lignes. La cavalerie Henestrosa et la Réserve Berthuy en 3e ligne.

La 5° Division espagnole et la cavalerie Alburquerque et une batterie à pied à la gauche du Cerro de Medellin avec les Brigades de cavalerie britannique Anson et Fane.



Sur le Cerro de Medellin la division Hill (Tilson et Stewart) et les brigades Löwe, Langwerth, Cameron avec une batterie, et Donkin en 2e ligne. Entre le cerro et la redoute, la division Campbell (Campbell et Kemmis) et les Guards, avec une batterie, et en seconde ligne la brigade Mackenzie et la cavalerie de Cotton.

Français : à gauche face à Talavéra la division de Dragons Milhaud. A sa droite face à la redoute la division allemande Leval. A sa droite la division Sébastiani. A cheval sur le Cerro de Medellin le corps de Victor (Lapisse, Villatte, Ruffin). avec la cavalerie de Beaumont en réserve. Ruffin et la cavalerie de Merlin sont à la droite dans la plaine. En réserve derrière le centre les Dragons de Latour-Maubourg et la division Dessolle.



M.-W. Mané (Victor), F. Auger (Sébastieni), N.-D. Remy (Leval)

Structure du commandement

Wellesley ne commande que les Britanniques et, en pratique, le général espagnol La Cuesta fait ce qui lui semble bon pour ses troupes. Il a toutefois détaché les divisions Bassecourt et Albuquerque* à la gauche des Britanniques, et les contrôle moins en rapport.

* L'éloignement d'Albuquerque n'est peut-être pas anodin si l'on prend en compte la rivalité entre ce dernier et son chef qu'il se verrait bien remplacer avec l'appui de la junte.

Le commandant-en-chef des Français est officiellement le Roi Joseph, en sa qualité de Lieutenant général de l'Empereur en Espagne. Mais vu son inexpérience en matière militaire il est "conseillé" par le Maréchal Jourdan, que Napoléon lui a donné comme Major-Général. Mais le Roi, s'il demande et écoute ses conseils ne les suit pas toujours.

Il est par contre bien plus réceptif aux idées agressives du maréchal Victor* qui voit en l'occasion de "casser de l'Anglais" celle de justifier un bâton de maréchal assez peu illustré jusque-là.

Même objectif pour le général Sébastiani, récemment promu au commandement du IV^e corps* par suite de la disgrâce du maréchal Lefebvre, et qui se verrait bien "mériter le bâton" à son tour en en donnant force coups aux Britanniques, ce qui ne manquerait pas de lui attirer de nouvelles faveurs de son impérial "cousin" corse.

* Victor décida le roi en lui disant que “si l’on était incapable de prendre une telle position (le Cerro de Medellin) il faudrait renoncer à faire la guerre”. La position ne fut pas prise par le maréchal qui, malheureusement pour le bien public, ne tint pas sa promesse.

** En passant par-dessus le Général Leval, bien plus ancien et compétent que lui, mais beaucoup moins corse puisque pas du tout. On serait dépité et démotivé à moins.

Bref, les chefs français voient rouge et font très exactement comme si les Espagnols ne comptaient pas. A leur décharge les historiens d’Albion feront pareil dans leurs relations.



La gauche des Alliés : Payne, Bassecourt et Albuquerque (Georges Mourgues).

Option combat de nuit précédant la bataille (4 tours de jeu au maximum) :

Ayant vu le déploiement ennemi, le joueur français tenant le rôle de Victor peut désigner trois de ses unités et les placer là où il veut à 2 UD des lignes ennemies et les attaquer. Il n’est pas permis de tirer. Normalement le général français espère que ses unités agiront de concert, mais comme c’est la nuit et que le terrain est inconnu rien n’est assuré.

Il est jeté deux dés par unité. Le premier détermine le point d’arrivée par rapport à celui désiré, savoir : dé 1 = 4 UD à gauche, dé 2 = 2 UD à gauche, dés 3 et 4 sur l’objectif, dé 5 = 2 UD à droite, dé 6 = 4 UD à droite. Le 2e dé détermine le moment d’arrivée, savoir : dé 1 = l’unité s’est perdue et n’arrive pas, dé 2-3 = l’unité arrive avec 2 tours de retard, dé 4-5 = l’unité arrive avec 1 tour de retard, dé 6 = l’unité arrive au moment prévu.

Fonction de ces données le Français commence à jouer en marchant droit devant lui. Les Alliés ne peuvent répondre qu’après la rencontre. Mouvements comme feux sont réduits de 50 % à cause de l’obscurité. Le moral des troupes surprises est réduit de 1 point. Une fois le feu déclenché, toute unité à distance tactique d’une unité tirant et qui se trouverait dans son propre cône de feu jette un dé : 1-2 : elle tire sur des amis, s’attirant une riposte immédiate, 3-4 = elle reste sous contrôle, 5-6 elle ouvre le feu sur l’ENI.

Au bout de 4 tours de jeu le combat cesse. Si la position convoitée a été prise et peut être renforcée avant le jour la bataille reprendra avec ces éléments nouveaux. Sinon le Français aura seulement subi des pertes inutiles avant la reprise des combats.

Participants à “Talavera 2009 à Mourmelon”

<u>NOM</u>	<u>CAMP</u>	<u>RÔLE FRA</u>	<u>RÔLE ANG/ESP</u>
AUGER	FRA	<u>Sébastiani</u> + 1 Bie	
BEYER	BRT		Hill (6 brigades + 1 Bie)
BORREILL	ESP		<u>La Cuesta</u> (3° et 4° DI + 1° DC) + 1 Bie
CAILLIAU	FRA	Ruffin + Merlin	
CLEMENT	FRA	Dessolle + 1 Bie	
ECOFFET	FRA	<u>Latour-Maubourg</u>	
KERDAL	ESP		Zayas (AG + 1 Bie + 1° et 2° DI)
MANÉ Diégo	ORG	Joseph + Jourdan	
MANÉ M.-W.	FRA	<u>Victor</u> (Lapisse + Villatte) + Beaumont + 4 Bies)	
MASSON B.	BRT		<u>Wellesley</u> (4 brigades + Cotton + 1 Bie)
MOURGUES	BRT		Payne (Anson + Fane) + 5° DI, 2° DC, 1 Bie E)
REMÿ	FRA	Leval + 1 Bie Milhaud + 1 Bie	

Vous l'aurez remarqué, c'est l'organisateur-moi-même qui joue les rôles de Joseph et Jourdan, commandement bicéphale théorique, puisque Victor et Sébastiani détenaient de fait le commandement réel -mais partiel- sur les troupes. Ce choix est délibéré, non pour favoriser les Français mais, bien au contraire, pour matérialiser le véritable handicap représenté par ce “quadrigé”. Vous lirez plus loin comment j'ai rendu la chose.

Napoléon disait volontiers : “Un mauvais général vaut mieux que deux bons”... Certes. C'est pourtant lui qui est responsable, pour les avoir nommés, si à Talavera les Français en avaient... quatre mauvais ! Et de conclure : “Quelle belle occasion on a perdue là. Trente mille Anglais à 150 lieues des côtes, au milieu de cent mille hommes des meilleures troupes de l'Europe, et on les laisse filer. Mon Dieu, qu'est-ce qu'une armée sans chef !

Relation succincte de la bataille de Talavera par un témoin oculaire (moi)

Mis en condition par l'arbitre quant'à leurs "relations" les généraux français ont engagé le combat en ordre dispersé et sans se soutenir les-uns les-autres, les dispositions naturelles de certains pour ce type de comportement ayant trouvé un terreau favorable.

Nonobstant, les cavaleries de Merlin et Beaumont, efficacement appuyées par l'artillerie de Sénarmont depuis le Cerro de Cascajal, et par l'infanterie de Ruffin dans la plaine, balaient les cavaleries de Payne et Albuquerque.

L'infanterie de Ruffin peut donc s'avancer dans le but de flanquer le Cerro de Medellin. Mais celle de Bassecourt tient ferme sur les pentes de la Sierra de Segurilla et retarde l'avance des Français dont elle monopolise plusieurs bataillons.



La droite espagnole des généraux Zayas et Zayas (Thierry et Kerdal).

Entretemps Victor a subi un premier échec en attaquant de front les Britanniques à travers le ravin du Portiña. Plus loin Sébastiani ne tente pas même d'attaquer les Guards qui le narguent, non plus que ceux qui tiennent la redoute de Pajar d'où une batterie des Espagnols tire comme à l'exercice sur ses colonnes immobiles comme sur Leval.

Ce dernier général se trouve confronté, avec ses Allemands, au gros de La Cuesta et finira par reculer avec de lourdes pertes tandis que la cavalerie de Milhaud sur sa gauche fera de même devant la droite des Espagnols.

Aux messages angoissés de sa gauche le roi répond en poussant, pour un soutien qui se voulait surtout moral, deux des régiments de dragons de Latour-Maubourg en face des "trous" entre Victor et Sébastiani et entre Sébastiani et Leval.

Aussitôt happé par Sébastiani le régiment de gauche fut engagé contre les Espagnols et s'en trouva fort maltraité, au vif déplaisir de Latour-Maubourg.

D'ailleurs, tout ce qui se trouva en face des Ibères, fort entreprenants pour le coup, s'en trouva mal, les chiffres des pertes (pas de prisonniers !) subies parlent d'eux-mêmes. Il faudra sur ce point l'engagement en fin de bataille du reste de la division de dragons Latour-Maubourg pour "stabiliser" à grands frais une situation assez chaotique.

Un fait marquant que j'ai pu voir : l'héroïque prestation d'un bataillon français qui a pénétré fugacement la redoute de Pajar, en chassant un bataillon britannique, avant d'en être à son tour expulsé par un feu à brûle-pourpoint de la batterie espagnole voisine.

A l'autre aile les lanciers de la Vistule font mine de s'éloigner avant de fondre sur le pont de la route de Mejorada imprudemment dégarni par l'ennemi qui les croyait partis. Une malheureuse compagnie de KGL, restée isolée, est renversé et s'enfuit dans les bois.



"Daddy" Hill (Olivier Beyer) derrière ses troupes.

Ce succès tourne court lorsque, gravissant le Cerro de Medellin, les premiers lanciers se trouvent en présence de la brigade Cotton qui vient de renforcer Payne en ralliement. Pendant ce temps l'infanterie française de la plaine a gravi le premier niveau du Cerro mais, alors flanquée par l'ennemi, elle ne peut pousser sans risque sur les hauteurs.

Elle servira du moins à flanquer la droite de l'attaque que prononce en fin de bataille la division Dessolle que le roi a envoyée au secours de Victor. Ce dernier, après un second échec, s'est mis en devoir de fournir une troisième attaque pour favoriser celle de la Réserve. Ce troisième assaut sera le bon et la totalité des troupes de Hill sera chassée des hauteurs, perdant ses douze pièces d'artillerie dans le processus.

Mais entretemps la pression espagnole entre la redoute et Talavera s'est avérée si forte que Sébastiani a dû attirer à lui celles de ses troupes qui faisaient face aux Guards entre la redoute et le Cerro. Au résultat ces derniers se sont trouvés libres de se tourner contre ceux de Victor et, dans une magnifique marche au feu, prenant par le travers les vainqueurs de Hill encore désorganisés, ils les refoulent inexorablement devant eux.

Pareillement isolé et désorganisé en première ligne le régiment de Dessolle qui a enlevé les pièces doit refluer devant l'avance d'une brigade fraîche, non sans avoir au préalable renversé dans un ravin les canons capturés.

Le combat s'arrête alors avec Français et Anglais sur le 2e niveau du Cerro, séparés par le 3e niveau... déserté. Comme dira Joseph, il manqua deux heures pour vaincre !



Le maréchal Victor et l'artillerie de Sénarmont.

Pertes ludiques à Talavera 2009 (2e jour seulement):

FRA	INF	CAV	ART
Victor (infanterie)	3.300 h (dont 800 h pour Ruffin contre les Espagnols)		
Merlin/Beaumont		400 h	
Dessolle	200 h		
Sébastieniani	2.200 h		4 pièces démontées
Leval	1.800 h		
Milhaud		400 h	4 pièces démontées
Latour-Maubourg		700 h	
<u>Total Français</u>	<u>7.500 h</u>	<u>1.500 h</u> =	9.000 h et 8 pièces

Rappel des pertes historiques : 7.268 h (2 jours), majorité infligées par les Britanniques.

ESP	INF	CAV	ART
Bassecourt / Alburquerque	400 h	200 h	
Zayas (AG, 1° et 2° DI)	500 h	200 h	
De La Cuesta	3.200 h	300 h	
<u>Total Espagnol</u>	<u>4.100 h</u>	<u>700 h</u> =	<u>4.800 h</u>

Rappel des pertes historiques : 1.200 h selon Cuesta, mais cela sans être engagés !



Les Guards (Bruno Masson) chassent la gauche de Lapisse.

ANG	INF	CAV	ART
1° DI, Sherbrooke	700 h		12 pièces prises
2° DI, Hill	900 h		
3° DI, Mackenzie	200 h		
4° DI, Campbell	300 h		
Cavalerie, Payne		700 h	
<u>Total Anglais</u>	<u>2.100 h</u>	<u>700 h</u> =	<u>2.800 h et 12 pièces</u>
Rappel des pertes historiques : 4.521 h, mais en étant bien plus engagés que là !			
<u>Cumul Alliés</u>	<u>6.200 h</u>	<u>1.400 h</u> =	7.600 h et 12 pièces

Constatations :

1) Les pertes ludiques sont plus élevées que les pertes historiques, bien que considérées pour le seul deuxième jour. Les choix des joueurs en sont la cause. Et notamment le fait que des gens s'appuyant 500 km pour jouer... jouent. Et donc nos Espagnols allèrent au feu de bon coeur au lieu de rester immobiles comme en 1809.

2) Deux-tiers des 9.000 pertes françaises ont été infligées par les Espagnols, qui eux-mêmes n'ont perdu "que" 4.800 hommes. C'est un excellent résultat pour les Ibères, qui a même des parfums de victoire "nationale", même si les Anglais ont un peu aidé.

Certes aussi, l'imposante supériorité numérique des Espagnols, du moment qu'ils se trouvaient engagés -ce que le vrai de La Cuesta évita-, ne pouvait que coûter cher aux Français et Allemands dès lors que le combat s'enlisait.



La Réserve de Dessolle s'engage contre Hill.

Les Ibères de droite se soutinrent mutuellement très bien, ce qui ne fut pas le cas des Français qui jouèrent un peu "chacun pour soi", collant ainsi très bien avec la réalité.

3) Les cavaleries britannique et espagnole de la gauche ont été balayées par la française, mais l'infanterie espagnole de Bassecourt a tenu bon, monopolisant bien des fantassins de Ruffin qui ont manqué ailleurs.

4) L'excellence de la position des Britanniques à permis à ces derniers de retarder puis repousser avec pertes bien des assauts français. Ce n'est qu'en fin de bataille, lors du dernier assaut français, aussi coûteux que les autres, mais réussi celui-là, que les soldats d'Albion ont souffert à leur tour.

5) C'est donc tout naturellement que, malgré la débandade générale des brigades de Hill, il resta des troupes fraîches à Wellesley pour contre-attaquer et chasser ceux des Français qui, encore désorganisés par leur victoire même, tenaient le haut du Cerro.

Si donc beaucoup avait été fait (et enduré) par les Français, il leur restait encore à faire. Si bien que, dans notre partie comme dans la réalité, il manqua 2 heures pour conclure ! C'est d'ailleurs en substance ce que dit la correspondance de Joseph à l'Empereur !

Joseph à Napoléon, du bivouac de Talavera, 29 juillet 1809

“Sire, hier l'armée anglaise a été forcée dans ses positions, la droite appuyée à Talavera, et la gauche à un mamelon d'un très-difficile accès. Outre les 25 à 30,000 Anglais commandés par Wellesley, nous avons eu affaire à l'armée de Cuesta, qui s'élevait de 35 à 40,000 hommes.



L'attaque finale : Victor soutenant Dessolle (Marc Clément) contre Hill.

La bataille a été très chaude ; nous avons éprouvé des pertes ; l'ennemi a défendu ses positions avec le plus grand acharnement ; le 30^e régiment de dragons anglais a été fait prisonnier, beaucoup d'officiers supérieurs, de soldats. Le champ de bataille, sur lequel nous sommes établis, est jonché de leurs morts. Parmi nos blessés nous comptons le général Lapisse, qui a été frappé d'une balle, à la tête de sa division.

J'enverrai à Votre Majesté un rapport régulier et détaillé sur les journées des 26, 27 et 28. Je me mets en marche pour secourir Madrid, qui est menacé... J'espère que le maréchal Soult achèvera les Anglais, tandis que je rétablirai la confiance dans ma capitale par la destruction de deux corps qui la menacent encore et qui fuiront à mon approche...

J'ai beaucoup à me louer, Sire, du maréchal Jourdan, du maréchal Victor. Le premier m'a aidé de toute l'expérience qui me manque dans l'exécution des dispositions générales que j'avais arrêtées.

Le maréchal Victor, qui a été chargé de l'attaque de la gauche des Anglais, y a mis toute la force d'un grand caractère militaire. Je prie Votre Majesté d'accorder quelques faveurs à ces deux maréchaux. Le général Sébastiani s'est très bien conduit ; il a eu à soutenir les efforts continuels de l'ennemi pour le séparer du 1^{er} corps.

La réserve, commandée par le général Dessolles, était fort impatiente de donner, mais je n'ai pas eu besoin de l'employer.

Je désire, Sire, que Votre Majesté soit contente. J'enverrai les prisonniers anglais en France. Les généraux Villatte, Ruffin, Leval, se sont couverts de gloire. Le général Sénarmont, commandant l'artillerie, s'est conduit, avec toute son arme, comme à l'ordinaire : c'est le général Stolz (de la division Merlin) qui a fait prisonnier le régiment anglais. Les généraux Latour-Maubourg, Merlin et Milhaud se sont distingués. ...

Les troupes ont déployé une bravoure à toute épreuve : elles ont montré le plus grand enthousiasme au nom de Votre Majesté, lorsque je me suis présenté à elles. J'ai un regret, Sire, c'est celui de n'avoir pas fait prisonnière toute l'armée anglaise. C'est ce qui serait arrivé si nous avions eu deux heures de jour de plus le 27, ou si nous avions pu enlever sur-le-champ leur position retranchée de gauche le 28.

Joseph à Napoléon, Bargas, 31 Juillet 1809

“Jamais les Anglais n'ont fait tant d'efforts sur le continent ; leurs prisonniers prétendent qu'ils ont 42,000 hommes dans la presqu'île. Dans l'affaire du 27 et du 28, l'élite de la noblesse anglaise a péri, au dire des officiers prisonniers.”

Jourdan au ministre de la guerre

“Le général Lapisse est mort des suites de sa blessure...”

... Les déserteurs et les prisonniers anglais s'accordent tous à dire que la perte de leur armée est immense ; il y en a qui la portent au delà de 8,000 hommes.”

Proclamation du roi à l'armée, au QG de Tolède, 9 Août 1809

Soldats, il y a à peine quinze jours que 120,000 ennemis, Anglais, Portugais et Espagnols, partis de divers points, s'étaient donné rendez-vous sous les murs de ma capitale ; mais, réunis le 26 juillet au port du Guadarrama, le 1er corps, le 4e et la réserve culbutèrent, le même jour, l'ennemi.

Le 27, il repassa en toute hâte l'Alberche.

Le 28, attaqué dans une position jugée inexpugnable, 80,000 hommes n'ont pu lutter contre 40,000 Français.

Renonçant dès lors à leurs chimériques projets de conquêtes, ils n'ont plus songé qu'à leur sûreté, nous abandonnant le champ de bataille. Plus de 6,000 Anglais blessés sont dans nos hôpitaux. ...

... Les Anglais fuient en désordre de toutes parts, et par des chemins jusqu'ici jugés impraticables à l'artillerie. Les 2e et 5e corps sont à leur poursuite.

Soldats ! Vous avez sauvé ma capitale ; le roi d'Espagne vous remercie.

Vous avez fait plus ! Le frère de votre Empereur voit fuir devant vos aigles l'ennemi éternel du nom français.

L'Empereur saura tout ce que vous avez fait ; il connaîtra les braves qui se sont fait remarquer parmi tant de braves, ceux qui ont reçu des blessures honorables ; et, s'il nous dit : Soldats, je suis content de vous ! Nous serons suffisamment récompensés.